

Marcel Terrier

Le 13 novembre 2022

Fiche de lecture du livre de

HACÈNE ARESKI :

CLIMAT MENSONGES ET PROPAGANDE

Pourquoi les scientifiques se déchirent

Les dessous économiques de la guerre du climat

Les causes du réchauffement

Et si l'Homme n'y était pour rien ?

Editions Thierry Souccar 2010 Vergèze

www.thierrysouccar.com

ISBN: 978-2-916878-60-7

Hacène Areski est spécialiste de géographie physique, biogéographie et climatologie chargé de cours à l'université Paris 7-Denis Diderot.

La France se met en avant en 2010 !

Le 23 avril 2010 l'émission Bibliothèque Médecis de France Culture s'installe au Sénat pour un débat en présence de Valérie Pécresse alors ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche car 400 scientifiques signataires d'une pétition contre Claude Allègre et son livre « L'imposture climatique » pour diffamation qui les accusait d'agir en activiste et non comme des scientifiques.

Pourtant la controverse scientifique doit exister, l'incertitude et le doute sont des éléments essentiels de la science qui ne souffre pas de la multiplicité des théories qui s'excluent les unes les autres. Le débat fait partie de la science.

Les acteurs politiques doivent pouvoir fonder leurs actions même en cas de doute en s'appuyant sur différentes conclusions proposées car une Société peut juger que les enjeux commandent d'agir malgré une incertitude importante.

Mais les politiques se désintéressent du débat à mener entre eux, ils s'en remettent au contraire totalement à la science à qui il voudrait imposer de parler d'une seule voix.

L'absence de débat politique entraîne à travers les médias et les acteurs économiques des choix scientifiques qui ne représentent plus l'ensemble de la communauté scientifique mais l'ensemble des intérêts des plus aptes à se faire entendre.

Ceux qui ne croient plus aux vertus de la civilisation technologique se liguent contre ceux qui la défendent en tordant les arguments pour faire valoir leurs idéologies.

Pourtant le climat est une réalité abstraite, fuyante qui nécessite des années d'observations (30 ans), la controverse sur les causes de ses changements a toujours existé. Mais c'est la première fois que le grand public est sollicité, on veut lui dicter des causes d'origines humaines alors que les variations solaires sont peut-être les seules responsables.

Historiquement le climat est ce qui formate les civilisations :

La civilisation gréco-romaine étant dans l'antiquité jugée la meilleure autour de la méditerranée, le climat ne pouvait qu'être le plus favorable. La notion de tyrannie du climat comme cause du caractère des peuples va durer jusqu'au XVIIIème siècle (Encyclopédie).

Les hommes, jusque dans leur couleur de peau sont formatés par le climat. Ce n'est pas du racisme puisque si le climat change, l'homme aussi.

La chute de l'empire romain serait due à un changement climatique faisant décliner l'allant des Romains et augmenter l'efficacité des barbares. Le petit âge glaciaire pas avare d'hivers rude qui disparaît dans la deuxième partie du XVIIIème siècle n'est pas étranger à cette théorie.

Les balbutiements de la recherche des causes :

Charles Fourier à cette époque déclare que la mise en culture est responsable de l'augmentation des températures.

La déforestation est donc souhaitée sous nos latitudes européennes car elle augmenterait les températures.

Mais mal vue dans la plupart des colonies tropicales où elle aggraverait les sécheresses. Et les ingénieurs des administrations coloniales tant en France qu'en Angleterre vont fortement s'appuyer sur cette idée pour gérer les climats des zones dont ils sont en charge. Cette attitude est une prémisse de l'environnementalisme moderne. Les populations des montagnes sont accusées de détruire les forêts ce qui met en danger les plaines et vallées.

La crainte en 1858 de voir disparaître les forêts tropicales et en 1865 un livre de Wilson explique que l'activité humaine et la seule cause des paysages desséchés d'Afrique, d'Australie et du Pérou.

La marche vers le conflit entre théorie de l'effet de serre et théorie astronomique :

Le premier scientifique à s'être préoccupé des effets calorifiques des rayons solaires est l'un des créateurs de l'alpinisme un géologue et naturaliste genevois Horace Bénédict de Saussure qui a inventé un héliomètre et démontré en 1774 que le rayonnement solaire est aussi efficace en altitude, là où il fait froid qu'en plaine, là où il fait chaud en raison du confinement de l'air. Joseph Fourier commente cette expérience en 1824 et confirme que c'est le confinement sans renouvellement de l'air qui est l'explication du résultat. L'expérience de Wood n'aura lieu qu'en 1909 laquelle démontre que l'opacité du verre aux rayons infra rouges devenus connus n'était pour rien dans le résultat. Les variations du rayonnement solaire sont donc responsables!

En parallèle et toujours en montagne un autre Ingénieur Ignace Venetz explique en 1821 que les glaciers ont connu par le passé des périodes d'avancée et de recul.

Puis Louis Agassiz propose en 1837 puis en 1840 l'existence de plusieurs âges glaciaires dont certains ont provoqué la couverture totale de la Suisse.

John Tidal en 1861 explique que c'est les variations de vapeur d'eau qui expliquent par un phénomène d'absorption des infra rouges ces variations sans expliquer les origines de ces variations !

Cette théorie perdure néanmoins et Svante Auguste Arrhénius, chimiste suédois, remplace en 1896 l'effet de l'eau par l'effet de l'acide carbonique (CO₂ maintenant) dont les variations seraient l'explication en souhaitant son augmentation pour créer un climat enfin plus chaud !

Aucune des deux théories n'a de succès même si en 1842 le mathématicien français Joseph Alphonse Adhémar repropose la théorie des variations d'insolation dues aux mouvements de la Terre autour du soleil car les connaissances de l'époque l'étaient mal !

Les errements des mesures et des craintes entre canicules et grands froids !

Le développement de l'industrie au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle grâce aux combustibles remet le CO₂ sur la sellette d'autant plus que simultanément les paléoclimatologues et les historiens confirment que dans le même temps on sort vers 1850-1860 du petit âge glaciaire (PAG) dans le monde entier les glaciers qui avaient avancé reculent maintenant. Une revue de la presse de l'époque confirme la présence de peurs successives entre trop chaud et trop froid ! La peur du grand froid se mêle à la peur du réchauffement dans les médias US de 1890 à 1923 et dès 1929 et même dès 1922 certains journaux annoncent un grand réchauffement avec disparition de la banquise arctique ! Les médias US découvrent l'instabilité du climat et les causes des variations font l'objet de spéculations sans qu'une d'entre elles domine. L'Angleterre s'en mêle et Guy Stewart Callendar, un ingénieur anglais présente à la Royal Meteorological Society (RMS) une étude qui déclare que le CO₂ est responsable des augmentations récentes ! Mais Georges Simpson du Meteorological office (MET) déclare que ce sont des variations naturelles dues aux variations du rayonnement solaire qui en sont la cause. John Henry Coste et Giles Slocum relayés par Jaworowski démontrent que Callendar a fait du sherry picking dans les données disponibles !

En 1970 c'est la peur du grand froid qui ressurgit ! Avec l'affirmation devenue classique : « Plus on tardera à agir plus on n'aura du mal à corriger »

On constate que c'est systématiquement quand une tendance climatique arrive à un maximum que le retentissement médiatique et l'appel aux foules à lieu malgré les inflexions climatiques déjà perceptibles !

1981 James Hansen la NASA, l'OMM, le GIEC, le CO2 :

La première conférence mondiale sur le climat a eu lieu en 1979 à Genève à l'organisation mondiale météorologique (OMM) Les scientifiques présents ne représentent pas les États et n'expriment que leur avis personnel. Il n'y a aucun accord sur l'importance de l'effet CO2 même les modélisateurs estiment que les logiciels sont encore trop grossiers pour être crédibles. En 1980 la conférence de Villach en Autriche est organisée par l'OMM, par le programme des Nations Unis pour l'environnement (PNUE) et le Conseil International pour les Sciences (CIUS qui deviendra le CIS en 1998) mais c'est dans cette même ville qu'en 1985 qu'une nouvelle conférence se montrera plus affirmative sur la prédiction d'un réchauffement du au CO2 et lors de la Troisième conférence en 1987 s'élabore un programme de lutte contre le « Global change » préparé par le CIUS depuis 1986.

James Hansen avait battu le rappel grâce à une étude publiée en 1987 sur la période 1980-1985 et fait cette même année une première présentation de sa thèse du réchauffement global pendant une période de grand froid devant le sénat américain dans l'indifférence générale !

En 1988 après une période de sécheresse dans la « Corn belt » aux USA Hansen refait sa présentation à la demande du sénateur Timothy Wirth qui choisi la date annoncée du 23 juin comme la plus chaude et s'arrange pour que la climatisation de la salle tombe en panne ce qui rendit les sénateurs plus sensibles aux arguments réchauffistes. Il annonce un degré de fiabilité de 99% pour sa prévision de réchauffement ! Le retentissement est immense aux USA !

Au sommet du G7 juste avant la présentation de Hansen le GIEC (IPCC en anglais) est créé alors que le CIUS aurait parfaitement pu faire le job.

Le livre rentre dans le détail du fonctionnement du Giec et met en évidence les raisons qui dans son mandat ne peuvent que conduire à une affirmation de l'existence d'une menace environnemental majeure :

- Énoncé de mission pour démontrer une cause humaine au lieu de rechercher sans apriori les variations du climat et ses causes !
- Pourquoi les gouvernements sont ils chargés de choisir les rédacteurs des rapports qui de plus les valideront ?
- Pourquoi le rapport doit il en dernière instance être adapté pour correspondre au résumé déjà prévu ?!

Beaucoup de scientifiques ont été révoltés à la lecture du rapport de 2001 et malgré les affirmations de Valérie Masson Delmotte qui prétend que toutes les remarques ont été prises en compte Vincent Gray, un « expert reviewer » fait savoir qu'aucune de ses remarques n'a été prise en compte et pour le rapport de 2007 ses 1618 remarques sont restées lettre morte ! de plus on constate que les rapports sont très prudents dans leurs annonces de catastrophes alors que le résumé pour les décideurs se veulent très affirmatifs. De plus selon Benjamin D Sander auteur du chapitre 8 du groupe I du deuxième rapport la phrase : **« Aucune des études précédemment citées n'a montré la preuve claire que nous pouvons attribuer les changements climatiques observés à l'augmentation des gaz à effet de serre »** Le rapport a bien été modifié pour devenir conforme au contenu du résumé !

C'est ainsi que les états abreuvés de résumés inquiétants décident de mettre en œuvre des programmes d'action pour lutter contre un problème qui n'existe pas !

La réalité climatique est fort différente des projections du GIEC et malgré les programmes de réduction du CO2 ce dernier continu à monter et beaucoup !

Le réchauffement et son importance sont-ils si certains ?

Le principe du jeu consiste à reconstituer d'une part les concentrations de CO2 du passé et les températures du passé. Le livre insiste sur la difficulté de ces deux objectifs et sur la difficulté de mettre en relation la concentration de CO2 et les valeurs de températures. Compte tenu des dates de reconstitutions souhaitées les chercheurs ont recours pour le CO2 à l'étude des gaz contenus dans des couches de glace et pour les températures à des proxies, c'est-à-dire des révélateurs. Michael Mann devenu célèbre par sa crosse de Hockey a trouvé une grande augmentation du CO2 à partir du début du XIXème siècle mais une grande différence de température seulement à partir du début du XXème ! Dans les deux cas les valeurs sont constantes avant ces dates. Les spécialistes du climat ont de suite fait remarquer que l'optimum climatique médiéval avait disparu ! Si bien que ROSS McKittrick, un canadien, ayant avec difficulté obtenu les sources de Mann a refait la reconstitution et a bien mis en évidence l'optimum climatique médiéval ce qui détruit la corrélation entre CO2 et température ! Mann aurait pratiqué le « sherry picking », aurait mal utilisé les statistiques et le type d'arbres utilisés pour sa dendrochronologie.

L'étude de Mann a été invalidée !

Des controverses auront encore lieu sur l'aspect mondial de l'optimum médiéval mais aujourd'hui ce n'est plus contesté !

Graig Loel a montré depuis que les températures du XXème siècle sont nettement moins élevées que celles de l'optimum médiéval mondial.

L'étendue des glaces de mer et terrestres :

Le livre insiste sur la nécessité d'être très attentif et prudent quand on cherche à reconstituer une température moyenne annuel globale (TMAG) au fil du temps et donne des exemples de difficultés à surmonter.

Parmi les difficultés on notera :

- Température en arctique
- Température en antarctique
- Surface des banquises en arctique
- Épaisseur des banquises en arctique
- Surface des banquises en antarctique
- Épaisseur des banquises en antarctiques
- Alignement des données satellites pour les 30 dernières années
- Confusion entre dérive de la banquise arctique et fonte

Les recherches ont montré que la banquise arctique était très réduite entre -6000 et -7000 ans !

Ceci est confirmé pour les glaciers alpins pour lesquels Sylvain Coutterand trouve une extension minimum il y a 6800 à 9000 ans ! Les cols encore englacés aujourd'hui étaient des voies de passage entre France et Italie. Si bien que pendant ces 10000 dernières années les glaciers alpins ont été plus souvent plus court que plus grand que maintenant !

Notion de dérèglement climatique, manifestations attendues !

C'est une formule pratique qui permet de quitter le domaine des changements de température qui se font trop attendre et qui insistent pour osciller comme pour mettre en défaut les prévisions de surchauffe.

La plus médiatique des manifestations attendues est l'arrêt du Gulf Stream annoncé par Stéphane Guilbeault de Green Peace en 2007 pour qui le réchauffement global peut signifier plus froid, plus sec, pour l'Europe occidentale qui part de l'idée que le climat favorable de l'Europe est dû à ces courants chauds. Mais Richard Sieger conteste ce mythe en rappelant que les différences de températures entre l'est des USA et du Canada et l'ouest de l'Europe sont dues à la présence des Rocheuses qui refroidissent l'est des USA et une autre étude de 2007 montre que la baisse de salinité n'aurait pas lieu mais qu'au contraire on aurait à faire à une hausse !

Une autre manifestation serait la hausse du niveau des océans mais l'Océanographe Nils-Axel Mörner un Suédois incontesté dans le domaine de l'étude des niveaux des océans démontre que les données brutes ne démontrent aucune élévation si bien que le GIEC a constamment, sous sa pression, revu à la baisse ses estimations d'élévations dans ses rapports de 1995 à 2007.

On ne constate pas non plus d'élévation de l'indice cyclonique (ACE Accumulated Cyclones Energie) comme l'indique Richard Kerr qui ni ne constate d'évolutions ni n'en attend. Il en est de même pour les tornades et les principaux experts pensent que c'est pendant les périodes de refroidissement que ces phénomènes s'amplifient !

Ce sentiment de dérèglement proviendrait selon Marcel Leroux du comportement des Anticyclones mobiles Polaires (AMP) qui contribuent de façon erratique à des hivers très froids et secs ou à des étés très chauds et secs. Ce sont ces AMP qui seraient la cause des emballements médiatiques successifs sur des réchauffements ou des refroidissements catastrophiques.

On reparle maintenant d'un reverdissement du Sahel et on rappelle que le Sahara vert et humide date de l'optimum Holocène ! (Sauf le GIEC !)

Le monde de la recherche, de l'affairisme, de la politique, des médias les raisons des opinions !

James Hansen prétend que sa hiérarchie, sous l'influence de l'administration Bush, a modifié le contenu de ses études ce qui l'a contraint à se rapprocher de Al Gore pour orchestrer un scénario médiatique et ce jusqu'à l'arrivée de Bill Clinton. Mais John Théon dément cette affirmation en rappelant que même quand la NASA en 1988, son administration, décrivait l'état des recherches comme incapable de trancher entre une option ou l'autre James Hansen était laissé absolument libre.

C'est en fait la foi dans les modèles climatiques qui fait la différence entre les partisans et les opposants à la théorie du réchauffement anthropiques car tous les chercheurs peuvent être accusés d'être téléguidés par une tendance politique ou une autre tant ils sont actifs dans différents domaines de l'activisme.

Chaque mesure et chaque résultat fait l'objet de controverses entre chercheurs. Ainsi le GIEC avec ses modèles prévoit que le réchauffement d'origine humaine devrait conduire à une diminution de l'émission basse fréquence de la Terre (OLR Out Going Long Waves Radiations) Mais le satellite ERBE (Earth Radiation Budget Experiment) dit le contraire !

La foi dans les modèles est donc exagérée ce qui n'étonne pas la plupart des spécialistes car les mailles de calcul ne peuvent pas être suffisamment petites et les astuces utilisées pour compenser ne garantissent pas que la circulation de l'énergie par exemple et sa conservation soit garantie. Le livre cite de nombreux chercheurs s'opposant à la crédibilité des modèles pour des raisons intrinsèques aux difficultés des modélisateurs numériques. Les modèles ont été testés et ne passent pas le test !

Lintzen résume : ce sont les politiques qui définissent les recherches à faire et leurs orientations actuelles vers les modèles au lieu de la mesure et de l'observation est une erreur.

Les chercheurs sont condamnés par le système politique et médiatique à rechercher les conséquences néfastes du réchauffement dans le cadre d'une cause anthropique.

La pression a été si forte que même ceux qui sont en charge de reconstituer le climat du passé manipulent les données qui sont par ailleurs formellement tenues si bien qu'apparaît le « Climat Gate » entre 1999 et 2005 grâce à la divulgation des mails montrant les pratiques de ceux qui font tout dans un contexte documentaire difficile pour faire valoir la théorie anthropique du réchauffement par le CO2.

Le climat gate est allé très loin aux USA car en 2004 Naomi Oreskes passe en revue les publications de 1993 à 2003 et déclare : « Aucune ne dément le réchauffement anthropique du au CO2 ! ». Benny Peiser dément mais son article ne sera pas publié alors que 800 des publications prétendument conformes au consensus « GIEC » ne l'étaient absolument pas !

Le sort réservé par les politiques, les médias et le GIEC à Richard Lindzen qui a su s'opposer de front, avec des arguments inattaquables, aux partisans de la thèse GIEC du réchauffement du aux gaz à effets de serre est la preuve d'une manipulation du consensus. Tous ceux qui s'opposent font l'objet d'attaques sur leurs motivations, leurs personnalités, mais jamais sur leurs arguments.

On peut lire dans un rapport du Think Tank politique britannique « Institute for Public Policy Research » proche des travaillistes

« La tâche des agences sur le réchauffement climatique n'est pas de convaincre par des arguments rationnels mais de développer et entretenir un nouveau sens commun » Le livre rapporte ainsi différentes anecdotes sur les liens entre politique et recherche sur fond de chantage aux financements.

L'Australien Garth Paltridge physicien de l'atmosphère dans son pays déclare en 2008 : « La communauté des chercheurs est allé si loin dans la promotion de la peur auprès du grand public qu'il lui est impossible de faire machine arrière tant le réchauffement climatique est allé trop loin »

Al Gore a été contraint de rappeler que dans son film « Une vérité qui dérange » avant toute présentation que la justice britannique y a relevé 9 erreurs mais en réalité il y en a 35.

Le livre passe en revue les exagérations les plus invraisemblables :

- Le vêlage des glaciers dans la mer
- L'ouragan Katarina
- Le Kilimandjaro
- Le lac Tchad
- Les ours blancs
- Les îles submergées
- La largeur des cernes des arbres au lieu de leur densité non mentionnées
- Le recul des glaciers Himalayens qui en fait avancent
- La surestimation des glaciers à l'alimentation du Gange
- La disparition des forêts amazoniennes à cause du climat
- L'extension du paludisme qui en fait est resté stable

En France la couverture médiatique du « Climat Gate » a été discrète mais dans le monde anglophone cette affaire a fait grand bruit, l'émission de Yves Calvi « C dans l'air » a même réussi l'exploit de ne pas en parler du tout même le jour du 3 décembre où l'émission traitait pendant deux heures de la conférence de Copenhague et des sciences du climat alors que l'affaire faisait rage aux USA depuis le 17 novembre 2009 !

Les universitaires accusés n'ont pas été inquiétés les Universités ayant rappelé l'importance des fonds rapportés par leurs études L'importance du respect accordé aux chercheurs ne se mesurerait qu'à l'importance de leur contribution à l'obtention de fond !

Le livre rappelle aussi le mélange inévitable entre les intérêts de la recherche et les intérêts des chercheurs impliqués dans des activités autres comme les éoliennes, les produits pétroliers ou encore des ONG telles que le WWF qui a contribué à propager des « erreurs ».

Le Giec se retrouve dans la tourmente et le conseil inter-académique (CIA) constitué de 15 des principales académies scientifiques mondiales a réalisé un audit de fonctionnement et écrit puis diffusé un rapport demandant de corriger de nombreux dysfonctionnements de toute nature dont certains concernent la compétence des acteurs et intervenants.

Certains journalistes considèrent que leur mission est moins d'informer sans parti pris que de livrer clef en main ce que son public doit penser ! c'est ainsi que Georges Gelbspan du Boston Globe a déclaré : « Non seulement les journalistes n'ont pas l'obligation de rendre compte de ce que disent tous les

scientifiques en désaccord avec le réchauffement mais ils ont la responsabilité de ne pas le faire ».

C'est oublier que certains scientifiques se livrent seulement et honnêtement à des études sans déclarer ce qu'ils pensent de la controverse en cours qui selon eux est prématurée.

Le résumé pour les décideurs et l'ignorance crasse des responsables politiques :

Ernest Renan voulait organiser scientifiquement l'humanité !
Il doit se retourner dans sa tombe !

- Le public est désinformé par la presse
- Les responsables politiques ne prennent plus de responsabilité
- La presse et le GIEC téléguide la vie publique
- L'ignorance s'étale partout à tous les étages parmi l'élite
- Les industriels repeignent leurs entreprises en Vert
- Les constructeurs automobiles se gavent d'aides orientées

électrique

- On produit des agrocarburants et on crève de faim
- Les taxes CO2 et le marché du CO2 camouflent l'incurie et la bêtise
- Les éoliennes et les capteurs solaires sont déclarés inoffensifs
- Les banques surfent sur le crédit carbone
- Les escrocs à la TVA se délectent sur la taxe carbone

On est en plein délire et les écologistes souhaitent un gouvernement autoritaire bridant les populations pour imposer leurs vues de l'avenir.

Le Citoyen est dépouillé de moyens de s'opposer à ces mascarades et au développement du business du climat !

Le livre revient point par point sur la physique des gaz dits à effet de serre :

Le livre rentre dans le détail des explications scientifiques et des mesures qui au fil du temps évoluent comme doit le faire la science et conclut que le GIEC comme les médias ne tiennent aucun compte des études qui s'accumulent et démontrent que les gaz à effet de serre ne sont pour rien dans les variations et qu'il faut plutôt chercher du côté des mouvements astronomiques

de la Terre, des rayons cosmiques, de l'activité solaire, etc... en commettant des erreurs sur les raisons de la température au sol de la planète Vénus qui n'est due qu'à la pression qui y règne. Ferenk Miskoltzi y est cité néanmoins à bon escient mais sans préciser comment sa profondeur optique est calculée. Son calcul donne des résultats qui contredisent les Modèles climatiques numériques globaux du GIEC qui continuent à dériver par rapport aux mesures réelles.

C'est l'occasion de mettre en cause le mensuel « La recherche » qui dans un numéro de 2008 consacré aux relations climat et soleil omet de parler de l'expérience CLOUD (Cosmic Leaving Outdoor Droplets) qui a amplement démontré que le soleil associé aux rayons cosmics agit sur la formation des nuages et modifient le temps. Les Médias Français se sont aussi abstenus de parler de la fin de cette étude qui fait mal à la théorie anthropique.

Les AMP dont on a déjà parlé ne sont pas oubliés et il est confirmé qu'ils sont la cause de fluctuations.

Le livre se termine par la question : Va-t-on vers une baisse durable de l'activité solaire ? Comme un dernier effort pour envisager l'avenir : Vers le froid ou vers le chaud ?